

PARLEMENTARISME (SUITE)...

La conquête des pouvoirs nécessite la votation; or celle-ci ne peut se servir que d'électeurs nationaux. Tous les ouvriers étrangers ne prennent aucune part à cette lutte politique, et pourtant ils sont nombreux, les travailleurs qui ne sont plus en leur pays d'origine; c'est ainsi, pour ne citer qu'un chiffre, que 40.000 Italiens ne servent à rien sous ce rapport, en Suisse. Cette inégalité fait en outre naître un danger très grave et qui s'est manifesté déjà. La votation, par le fait qu'elle ne se sert que d'éléments du pays, maintient les différences de nationalités et par suite favorise le nationalisme ou patriotisme. Or ceci est un inconvénient plus gros qu'on ne croit, car on sait les haines malheureuses qui existent souvent entre ouvriers indigènes et ouvriers étrangers (Berne, Zurich, Lausanne, Lyon, Autriche, etc...) ; cet antagonisme n'est certainement pas diminué par le caractère national inhérent au système électoral; et ce dernier va à l'encontre du principe internationaliste dont devrait faire preuve avant tout le socialisme.

Puis, la moitié du genre humain, en tous cas, ne prend aucune part à la lutte parlementaire: ce sont les femmes dont l'influence dans la marche de la société n'est pas à dédaigner. L'action électorale qui fait fi de la femme, maintient une inégalité criante. Elle va aussi à l'encontre d'un vrai socialisme. Mais demanderez-vous alors que la femme devienne éligible? On en a parlé, mais on voit bien vite qu'au lieu d'une espèce de maîtres, nous en aurions deux... Autant de perdu.

Si la femme et l'ouvrier étranger n'ont aucun rôle à jouer dans la lutte politique telle que l'entendent surtout les social-démocrates, leur influence peut être très grande dans la lutte politique telle que nous, anarchistes, nous l'entendons: groupes pour la défense de la liberté d'opinion, associations d'aide aux détenus et condamnés politiques, meetings de protestation, campagnes de presse, agitations de tous les instants, tout ceci requiert l'appui des petits et des grands, des nationaux et des étrangers, des femmes et des hommes. Cette lutte-là, peu pratiquée encore, est puissante (affaire Dreyfus), et n'exige pas de maîtres.

Les députés socialistes, dans les Chambres, ne peuvent avoir d'action efficace que s'ils sont la «*moitié plus un*». Mais pour avoir la majorité absolue dans les parlements, il faut au moins qu'ils l'aient dans le peuple - en supposant que le système électoral soit la proportionnelle. Or, si les socialistes possèdent une telle majorité dans le peuple, et que celui-ci soit vraiment socialiste (sans quoi, les députés ne seraient que des jésuites rouges), le parlement reste inutile et nuisible; le peuple, en effet, suffisamment développé, est capable de s'organiser lui-même, librement, sans attendre les décrets, arrêtés et autres permissions compliquées, prétentieuses, retardataires, des gouvernements.

On nous dit, il est vrai, que dans les parlements, le peuple, par la voix de un ou deux représentants, peut taire entendre sa voix. Il me semble que ceci est un argument spécieux, car s'il faut passer par dessus tous les principes révolutionnaires et socialistes pour risquer que des journaux bourgeois parlent plus ou moins dédaigneusement du prolétariat, le jeu n'en vaut pas la chandelle. Le socialisme a autre chose à faire que des effets oratoires. Voici du reste ce que disait, il y a bien longtemps, Liebknecht, dans une de ses brochures superbes:

«Nos discours dans les Parlements ne peuvent avoir aucune influence directe sur la législation. Nous ne convertirons pas le Parlement par des paroles. Par nos discours, nous ne pouvons jeter dans la masse des vérités qu'il ne soit possible de mieux divulguer d'une autre manière. Quelle utilité pratique offrent alors les discours au Parlement? Aucune. Et parler sans but constitue la satisfaction des imbéciles. Pas un seul avantage».

On ne saurait mieux dire.

(A suivre) .

Octave DUBOIS.
